

Quelques réflexions de déontologie enseignante

Introduction

« Le système scolaire se trouve au carrefour de deux montées en puissance dans nos sociétés : celle des valeurs économiques et marchandes, mondialisées dans un contexte spéculatif en crise, d'une part, et d'autre part, celle des valeurs religieuses ou idéologiques avec leurs conflits propres, mais aussi en prise avec les mutations de notre monde. »

... La démarche adoptée « essaie de concilier deux finalités, qui ont toujours existé : la première est celle du « développement de la personne », de sa liberté responsable et de son esprit critique grâce à l'instruction ; la seconde est celle de « l'insertion » de l'individu sur l'échiquier social et professionnel. »

« L'école est « en tension » entre ces deux finalités, affichées comme complémentaires mais souvent paradoxales voire contradictoires dans la réalité, et les pratiques enseignantes oscillent entre ces deux directives. »

« D'un point de vue philosophique, des problèmes de fond se posent : « tous » les élèves peuvent-ils réussir à atteindre une même forme « d'excellence » compte tenu des procédures de sélection, des compétitions que celles-ci impliquent, des évaluations. »

« Nous connaissons, pédagogiquement, les différentes formes d'évaluation de nos élèves (sans oublier que nous-mêmes sommes évalués, et qu'un système éducatif s'évalue aussi) : formatives et formatrices, d'une part, normatives et certificatives d'autre part. Mais, au bout du compte, le problème de l'évaluation réside dans la nécessité, sociale et institutionnelle, de traduire quantitativement un jugement qualitatif. Comment « mesurer » une appréciation ? »

Eduquer ?

« Eduquer un élève » (enfant ou adolescent), « c'est le conduire vers un horizon de vie choisi selon des valeurs considérées, par qui l'éduque, comme les meilleures réponses à la question fondamentale de toute philosophie de l'éducation : « quel type d'homme ou de femme veut-on former, et pour quel type de société ? »

« La fonction de l'école est de « transmission », sans laquelle elle n'a plus de sens ni de raison d'être. Que transmet l'école ? Des valeurs et des savoirs et savoir faire. »

La transmission

« On ne transmet pas pour transmettre, on ne crée pas à partir de rien. On transmet pour accueillir les nouvelles générations dans le monde que nous leur offrons ou plutôt que nous leur laissons. Ce monde, dont nous sommes coresponsables et acteurs par rapport aux enfants qui y naissent et y grandissent, n'est pas un cadre établi une fois pour toutes, un vaste monument à entretenir avec ses bibliothèques, ses entreprises, ses frontières et ses cimetières, mais bien le foyer de nouvelles transformations et créations destinées à l'enrichir, à le rendre plus « accueillant » et juste pour toutes et tous. »

« La fonction de transmission peut être assumée avec des démarches ou des méthodes éducatives différentes. Les risques, opposés mais tout aussi dangereux, sont la frontalité dogmatique et autoritariste, ou le non-directivisme, le laxisme qui renvoient à la loi du plus fort. L'éducation requiert des « médiations » et il en est deux fondamentales : « la loi et le savoir ». »

Le rapport au savoir

« «L'instruction » vise l'accès au « savoir » reconnu par les communautés scientifiques de référence. Ce savoir, ces savoirs, ne sont pas une propriété privée, mais au contraire ils sont « vérifiables » par quiconque en reprend l'élaboration rationnelle et expérimentale, donc « partageables » : la recherche de la vérité par la construction de théories validables est une école de solidarité. La finalité de l'instruction est d'élever l'enfant et l'adolescent vers cette « universalité » en lui permettant de situer ses particularismes d'origine et leurs conditionnements subséquents, sans pour autant renier ses racines. Acquérir des connaissances permet la formation de l'esprit critique et créatif. Car on n'apprend pas pour apprendre, on ne pense pas pour penser, on apprend et on pense pour juger, c'est-à-dire apprécier, choisir, agir dans telle direction plutôt que dans telle autre. »

« En apprenant à l'école, on apprend « à savoir ce qu'il en est du savoir » : on acquiert donc la nécessaire « conscience » du non-savoir, ... « l'intelligence de nos ignorances ». Grâce à celle-ci, on fait preuve de prudence intellectuelle et pratique, on ne se réfugie pas dans le premier préjugé venu, on fait des choix dont on sait qu'ils seront peut-être à réviser : ainsi, on fait preuve d'esprit critique. Car l'esprit critique n'est pas de méfiance, il est de conscience. »

La professionnalité de l'enseignant

« Un enseignant est « un professionnel de l'éducation ».

Ceci induit « une attitude compétente et responsable qui implique une cordialité chaleureuse envers tous les élèves.

La sympathie comme la projection affective sont mauvaises conseillères en matière éducative, car elles sont discriminatives et captatrices. Un enseignant n'a pas à trouver sympathiques tous ses élèves ou à vouloir narcissiquement leur paraître sympathique

./....

.../.

Vouloir tout savoir de l'autre, tout deviner, tout anticiper, peut paraître affectueux, généreux, mais c'est dangereux. La prétention à jouer au « devin » avec l'autre aboutit à détruire sa singularité et sa créativité. Nous sommes souvent tentés de « nous mettre à la place de l'autre », mais dans ce cas où se met l'autre ?

Refuser une conduite tout en respectant la personne, telle est l'indispensable autorité qui autorise à être sans pour autant autoriser à faire n'importe quoi. Cette notion de respect est à distinguer de celle de tolérance. Le respect d'une personne n'implique pas la tolérance de n'importe quelle conduite.

Un professeur transmet des savoirs et aussi des valeurs qui donnent son sens à l'acquisition de ceux-ci. Il est un « passeur d'humanité ». Mais la question du « quoi » et du « pourquoi » transmettre est étroitement liée à celle du « comment transmettre ».

De même, « un enseignant est, et doit être d'abord, un « véritable adulte ».

Il évitera d'être de fait un « faux adulte » et d'essayer de rester un « éternel adolescent », ..., jouant avec les élèves la carte de la « complicité », de la fusion.

Est aussi à éviter l'attitude de « ceux qui, accaparés par leur propre individualisme, après avoir fait le « strict nécessaire », se réfugient dans une belle indifférence : « à toi de faire ta vie, tu as tes problèmes, j'ai les miens ».

En effet, « la complicité ou la fuite ne permettent pas aux adolescents de se construire « contre » les adultes, contre au double sens du terme : en opposition à et en appui sur. En privant, par peur ou par refus du conflit, il y a une perte de repères et une confusion des rôles sociaux, et une fragilisation voire une rupture du lien intergénérationnel ».

« La posture professionnelle de l'enseignant a aussi à voir avec le rapport qu'il ou elle entretient avec le « négatif », avec ce qui ne va pas, avec l'erreur voire l'échec. » ...

« Combien d'adultes dans les familles demandent à leur enfant qui, au retour de l'école, leur annonce une « mauvaise note » dans une matière jugée fondamentale : « quelles erreurs as-tu su éviter ? » - le plus souvent, la « gourmandise du négatif » l'emporte : « combien de « fautes » as-tu commises ? » ...

« Parent ou enseignant, la tentation est forte de « banquariser » les évaluations : le « crédit » est normal, et à améliorer, mais le « débit », ce qui manque par rapport à la note idéale ou du moins par rapport à la moyenne, est à « combler » au plus vite. »

L'enjeu scolaire

« « Scolariser », faire entrer en scolarité, produit souvent dans les représentations collectives, et malgré l'importance reconnue à l'éducation scolaire, des connotations péjoratives : obligation, voire corvée, programmes, uniformité, pouvoir arbitraire des enseignants, etc. Le rôle de l'enseignant est de permettre à ses élèves de prendre conscience que leur travail n'est pas une corvée obligatoire mais un vecteur d'émancipation de leurs conditionnements d'origine et environnementaux, d'acquisition de compétences de réalisation dans les champs abordés. C'est pourquoi la « prise de connaissance » n'a de valeur que si elle s'accompagne d'une « prise de conscience » qui en éclaire le sens et la portée, et favorise « une prise de confiance ». L'abstraction, c'est-à-dire l'extraction par laquelle l'élève s'arrache au particulier pour atteindre l'universel, peut le laisser comme suspendu dans un aimable formalisme qui ne l'implique pas. Si l'école est école de l'abstraction et du concept, c'est pour revenir concrètement dans une réalité mieux comprise au sein de laquelle l'élève pourra agir, contribuer à sa transformation afin qu'elle ne se fige pas.

Chaque situation d'apprentissage à l'école est l'occasion de faire vivre à l'élève une expérience d'estime actuelle de soi positive : ici et maintenant, face à un défi crédible et accessible, en présence des autres, sa réussite, même modeste, lui renvoie une image gratifiante de soi-même. Il ou elle a donc un défi et s'emploie à le relever, fait des efforts et réussit. Alors déjà l'élève est content, et qui plus est sous le regard des autres. A ce moment, il n'est pas nécessaire que l'adulte qui supervise la situation s'extasie abusivement. Il faut rester discret, le miroir à joué. Ce n'est pas la peine d'en « rajouter » car parfois, on a la sollicitude bienveillante, mais paradoxalement et contre notre volonté, elle est aussi stigmatisante.

Quand on dit à un élève : « Eh bien ! Tu vois, quand tu veux, tu y arrives ! », cela signifie : « Quand tu n'y arrives pas, c'est que tu ne veux pas, t'as pas de volonté, t'es un gros paresseux ! ». En fait, chaque fois qu'au cours d'une activité, nous avons des élèves en charge, nous devons faire en sorte que cette situation de travail soit une occasion, pour lui ou

elle, d'estime actuelle de soi positive. Bien sûr, ce ne sera pas chaque fois le cas, mais si nous ne faisons pas ce pari, cela signifie que nous considérons en quelque sorte que pour certains, on ne peut pas faire grand chose, juste réparer un petit peu.

Personne n'est condamné à subir un « destin », mais chacun, chacune, a le droit et la capacité de se construire une « histoire ».

« Au lieu d'être sans cesse dans la réparation de l'erreur, soyons dans la potentialisation de la réussite ».

Source : Ce texte est composé d'extraits de la conférence de Gérard Guillot sur le thème « Quelles nouvelles valeurs pour l'école de demain » prononcée dans le cadre des travaux du « Centre Interfacultaire de Formation des Enseignants » (CIFEN) à l'Université de Liège, et reprise dans la revue « Puzzle » du CIFEN, Université de Liège, n° 25, décembre 2008, pp. 30-39.

N.D.L.R. : Gérard Guillot, Agrégé de l'Université de Philosophie, est Professeur à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) de l'Académie de Lyon au sein de l'Université Lyon I C. Bernard.

Ce Supplément au "APSE CONTACT" n° 13 (octobre 2009) est édité par l'**Association des Professeurs de Sciences Economiques (APSE)** (cf. <http://capp.fsagx.ac.be/consultables.apse.html> ou apse@presidence@skynet.be)